

Alimentations Adolescentes Au-delà des clichés

Meriem Guetat
Sociologue

Atelier Cantonal
Voyage en terres adolescentes en 3 escales
Alimentation, mouvement et image de soi

Sierre - 12 novembre 2014

- AlimAdos « Comportements alimentaires et différences culturelles à l'adolescence (12 -19 ans) ».

- Un projet de recherche de l'OCHA (Observatoire CNIEL des Habitudes Alimentaires) sur financement ANR et CNIEL.

- Mené par des chercheurs des laboratoires:
 - « Cultures et Sociétés en Europe » (CNRS/Université de Strasbourg)
 - « Anthropologie bioculturelle » (CNRS/Université de la Méditerranée)

- 3 ans d'enquête sur le terrain
- +1500 adolescents et leurs familles rencontrés en Alsace et PACA
- Diversité:
 - **des méthodes** (observation participante, entretiens individuels et collectifs, carnets de consommation, méthode des itinéraires, récits de vie centrés, outil photographique)
 - **des lieux** (école, domicile, rue, centres socio-culturels...)
 - **des populations** (avec ou sans histoire migratoire)
 - **des âges** : de 12 à 19 ans

- Une enquête sur arrière-fond nutritionnel / Rôle des médias et des programmes de santé publique
- Les adolescents dans les représentations communes : des mangeurs "indisciplinés".
 - « Mauvaise alimentation »; « fast-food »
 - « grignotages »; « junk-food »;
- La nécessité de remettre en question un certain nombre d'idées reçues

1. Remise en question de l'équivalence entre alimentation à l'adolescence et malbouffe.

« Les adolescents mangent mal »



Processus de « typisation »

#

« réalité des pratiques »



Se faire plaisir # se contrôler



Peut-on parler de gastronomie adolescente ?

Des déterminants sensoriels et esthétiques spécifiques:

- **L'aspect** prime sur le goût. L'assiette doit être belle à regarder et les aliments identifiables !
- **La texture** : le croquant, le croustillant # le flasque, le mou
« *J'aime pas ça, là, c'est du gras, c'est pas de la viande, que du gras mou, ça donne envie de vomir* » Claire, 13 ans.
- **L'odeur** : « *le chou fleur sent le pourri* », « *la crème dessert (de la cantine) sent le cheval* »..

Cf. article de RODIER Christine « Ca ne ressemble à rien. Quand l'aspect prime sur le goût », in Alimentations adolescentes en France- Principaux résultats d'AlimAdos, coll. Les Cahiers de l'OCHA n°14, Paris, 2009, p. 101-111.

- **Référence de la « normalité » chez les 11-13 ans**
- **Temporalité structurante des rapports familiaux**
- **De l'attachement à la cuisine familiale, en particulier celle des grands-parents**

*« L'odeur de la soupe l'hiver et des quenelles. Chez mes grands-parents, il fait toujours chaud, c'est toujours convivial chez eux. Chez mes parents, je n'ai pas le souvenir d'odeurs particulières, peut-être juste l'odeur des gâteaux du four quand j'étais petit. Chez mes grands-parents, les odeurs n'ont pas changé, la soupe est toujours la même. Je ne suis pas un fan de soupe mais celle de ma grand-mère, je l'aime bien. Ma grand-mère elle fait des plats alsaciens comme le porc avec le chou rouge et les marrons, ça sent dans toute la maison. C'est le genre de plats que ma mère elle ne fait pas. Il faut du temps pour les préparer »
Antoine, 18 ans*

L'art de naviguer entre des cuisines plurielles

« J'adore manger mexicain, souvent le week-end je demande à maman de nous cuisiner mexicain, du poulet grillé avec de la sauce piquante et des tortillas...hum c'est trop bon... ça dépend des fois c'est des tartes flambées mais c'est surtout ma mamie qui nous fait de trop bonnes choses, elle aime bien cuisiner, elle nous invite à manger de la choucroute, du lapin, des tartes flambées qu'elle fait elle-même dans un four spécial... ». Anita, 15 ans.

- L'âge adolescent suppose de nombreux **passages et glissements de statuts**, entre le monde de l'enfance, celui de la jeunesse et le monde adulte.
- Des aliments « navettes » qui permettent des **transitions douces** entre le monde de l'enfance et celui de la jeunesse, **exemple de la consommation du lait**:

« le lait c'est trop la loose », « c'est un truc de bébés » (verbatim de collégiens)

« quand je me retrouve seule et que je déprime un peu, j'adore me faire un bol de chocolat chaud, ça me rappelle quand j'étais petite »
Sophie 16 ans

➤ **Des aliments qui marquent un passage, exemple de la consommation d'alcool:**

« J'ai bu 2 verres de rosé et 2 de Malibu, mais j'étais resté lucide, mes frères n'ont pas arrêté de me charrier, ils m'ont fait faire un tas de trucs : ils m'ont fait marcher droit, avec un bouquin sur la tête, m'ont fait compter des doigts... »
Mathieu, 16 ans

« On goûte de temps en temps de l'alcool pour s'amuser [...] Il faut d'abord que les parents ne soient pas à la maison [...] après on s'achète une bouteille de bière avec de la vodka ou une bouteille de "Desperados" et on la boit toutes les deux. Mais c'est rare. C'est quant même pas donné l'alcool ! » Sophie, 16 ans

➤ **La possibilité de naviguer entre plusieurs mondes et d'expérimenter leurs limites.**

Processus d'autonomisation et transmissions qui tiennent la route

- La volonté d'autonomisation ne se traduit pas automatiquement par la rupture ou le détachement.
- La participation progressive à la réalisation culinaire correspond à une prise de responsabilité et réactive des processus de transmission tout en donnant lieu à des formes de créativité (mélanges de sauces, d'aliments périphériques, de sucré-salé...).

Les processus d'autonomisation lus à travers l'alimentation « de rue »

➤ **Le repas de rue**: un mode de consommation spécifique aux adolescents dans un espace-temps largement voué aux sociabilités et à l'être ensemble.

➤ **La mobilité** des consommations jeunes **Versus** la fixité spatiale des consommations adultes.

« Moi à midi, je peux manger un sandwich en marchant dehors, mais par exemple ma mère ou mon père, tu les verras jamais manger dehors comme ça en marchant... les adultes ils préfèrent manger assis à table... alors que nous on peut manger partout ». Eymen, 18 ans.

Les processus d'autonomisation lus à travers l'alimentation « de rue »



« Ça c'est **jeune**, ça **bouge**, c'est pour **nous** ça... » Nizar, 16 ans.

Les processus d'autonomisation lus à travers l'alimentation « de rue »

- La possibilité de manger « dehors » pour un adolescent marque clairement un passage d'un statut à un autre qui se fait d'une manière différenciée selon que l'on ait 13, 15 ou 18 ans.
- Les préadolescents (11 ans et $\frac{1}{2}$; 12 ans) explorent l'espace urbain par le biais de petites consommations.

Cf. L'exemple des Yum-Yum (nouilles chinoises déshydratées vendues en portions individuelles).

Les processus d'autonomisation lus à travers l'alimentation « de rue »



« C'est la poudre qu'on aime, c'est épicé, c'est fort et ça dépend des goûts curry... c'est comme si on avait que le goût des épices... c'est comme si on mangeait un gâteau au chocolat et qu'on n'avait que le chocolat, ben là des pâtes, on n'a que la poudre et c'est ce que tout le monde adore ».

Les processus d'autonomisation lus à travers l'alimentation « de rue »

- Pour les jeunes adolescents **manger dehors « ensemble » c'est :**
 - Une initiation à l'occupation de l'espace urbain.
 - Rupture symbolique, effective et progressive avec le foyer familial
 - Se constituer par le biais d'une "incorporation" collective dans un statut nouveau.
 - Devenir membre d'un groupe caractérisé par *l'homogénéité et la camaraderie*. (V. Turner)

Les processus d'autonomisation lus à travers l'alimentation « de rue »

- Des consommations établies et plus fréquentes pour les plus âgés
- Une alternative au repas familial ou au repas scolaire

« Maintenant, je peux aller manger, une pizza, un Mc Do, je peux aller manger dehors, je prends l'argent et je vais aller manger ça, alors quand j'étais petite je ne pouvais pas sortir, j'avais pas le droit de sortir donc je ne pouvais pas dire « ah je vais manger au Mc DO », donc je mangeais ce qu'il y avait chez moi ». Clotilde, 19 ans.

Les processus d'autonomisation lus à travers l'alimentation « de rue »

➤ Apprentissage et réappropriation des normes:

- Développement de compétences dans la gestion et la rationalisation du temps, du budget (où, comment, avec qui...).
- Critères de choix diététiques différenciés selon le genre

« On va au Monoprix, on s'achète des petites choses à manger, un peu de fromage, de la charcuterie, du pain et c'est bon... Les mecs, eux ils mangent tous les jours Mc Do, Döners. Pour nous c'est pas possible, d'un point de vue calorique c'est pas possible. » Victoria, 16 ans.

Les processus d'autonomisation lus à travers l'alimentation « de rue »



« Quand tu manges un Döner (Kebab), ça dégouline de partout, c'est pas trop top quoi. C'est vraiment trop lourd pour moi. C'est pas ce qu' il y a de plus équilibré et de bon au niveau du goût. Je préfère encore les pâtes. » Nadège, 17 ans

Les processus d'autonomisation lus à travers l'alimentation « de rue »



Les adolescents développent:

- des habiletés corporelles
- un rapport à l'espace spécifique
- une culture et des codes communs

➤ **La boisson crée des lieux de partage, des *interfaces à la rencontre* (M. Lefourn)**

➤ **Un aliment – lien qui a le pouvoir d'inclure ou d'exclure**

« La boisson elle peut faire tourner, mais à des personnes qu'on connaît. Y'a des filles à qui on ne passerait pas la boisson, parce qu'on ne les aime pas trop... » Linda, 17 ans.

...Mais aussi quelques consommations "à risque", exemple de l'alcool et des boissons énergisantes.

Les processus d'autonomisation lus à travers l'alimentation « de rue »



Les pratiques alimentaires de rue impliquent un *bodywork* (Featherstone, 1991) traduisant un processus complexe de:

- fabrication d'une appartenance commune,
- construction de soi en tant que sujet,
- d'identifications mobiles au monde adulte

Le repas de rue participe:

- D'une socialisation alimentaire au quotidien,
- De la construction d'une culture adolescente commune servie par la médiation des aliments,
- A se constituer en tant que membre d'un groupe et d'asseoir une sorte d'« idéal du nous » (Elias, 1997) à travers une culture commune.

- Il n'y a pas un adolescent unique et uniforme mais une pluralité d'adolescents et donc une **pluralité de pratiques** alimentaires.
- Les normes liées à l'alimentation sont assimilées, transgressées, reformulées pour être réappropriées à travers **une réflexivité continue**.
- De l'importance du **plaisir** et de la **convivialité**, qui contribuent à l'édification d'une "gastronomie adolescente" aux références multiples et modulables à travers un processus d'apprentissage menant à l'âge adulte.



Merci de votre attention